



Les collégiens brodent et cousent en s'inspirant des témoignages de trois femmes déportées. PHOTO B.H.

Collège Clemenceau

Quand l'histoire se raconte dans les plis d'un vêtement

Dans le cadre du concours national de la Résistance et de la Déportation, une vingtaine d'élèves volontaires de troisième du collège Clemenceau imaginent et réalisent trois vêtements symboliques de la Shoah avec l'artiste Franck Claudon.

BLANDINE HUTIN-MERCIER
blandine.hutin@centrefrance.com

Leur salle de cours, l'auditorium de la Cité de l'accordéon transformé en vaste et lumineux atelier de couture. Leur sujet d'étude : « La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi. Survivre, témoigner, juger (1944-1948) » ; le thème, cette année, du concours national de la Résistance et de la Déportation, organisé par l'Éducation nationale. En ce vendredi après-midi, Romane, Élise et leurs copines s'activent, aiguille en main. Avec une vingtaine d'élèves volontaires, issus des cinq classes de troisième du collège Clemenceau, à Tulle, elles cousent et brodent qui une étoile jaune, qui un portrait. Pas n'importe lequel, celui des trois figures de la Shoah - Marcelline Loridan-Ivens, Simone Veil et Ginette Kolinka -, dont elles ont fait le fil rouge de leur projet, conduit par leurs professeures d'histoire-géo

Céline Amelot-Roy et d'arts plastiques Sophie Marie (*).

« Ces trois femmes nous donnent une leçon de morale et de solidarité »

Chacun, ils ont lu des témoignages, regardé des documentaires, rencontré des représentants du Mémorial de la Shoah (voir ci-contre), visité le musée Michelet à Brive et son exposition consacrée à l'œuvre d'Anna Garcin « L'art contre l'oubli », et découvert les collections de la Cité de l'accordéon et des patrimoines tullistes. Conservés dans les réserves, plusieurs tenues de déportés, et surtout, la *Robe d'après-midi*, réalisée par l'artiste Franck Claudon. Une œuvre de mémoire, d'une autre période certes, mais qui colle avec leur sujet : créer trois vêtements de

mémoire, pour évoquer la vie d'avant la déportation, le quotidien concentrationnaire et le retour à une vie d'après. Des vêtements uniquement réalisés à partir de matériaux de récupération, « pour garder les traces de la vie antérieure des vêtements qu'ils ont façonnés », apprécie Franck Claudon.

Des vêtements surtout « porteurs du témoignage, vecteur de transmission, évoquant le fil de l'histoire, et posant également la question de la perte d'humanité et d'identité, à l'inverse de la nudité qui était vécue comme un traumatisme », résume Céline Amelot-Roy.

« Souvent, dans les témoignages, il est question d'un vêtement qui permet de tenir bon », poursuit-elle.

Les élèves créent donc une chemise de nuit, en gros coton ancien brodé de fils barbelés, pour évoquer les camps de concentration ; une robe de chambre dans un coton léger et fleuri, pour rappeler la vie d'avant, « des choses plus positives » ; un manteau enfin, doublé d'un tissu

bleu et d'étoiles « pour évoquer le ciel ou les étoiles de David ». Le tout sera présenté sous forme de ballot, comme au Canada (*ce lieu du tri des effets personnels au camp d'Auschwitz-Birkenau, N.D.L.R.*), fermé par un lien « pour marquer la découverte des choses ». « C'est ce qui est beau dans le textile, reprend Franck Claudon, on peut signifier beaucoup de choses ; il y a énormément de possibilités avec ce matériau. »

« C'est bien de travailler sur la mémoire, de raconter cet énorme génocide », estiment Romane et Élise. « J'ai appris beaucoup de choses, ça nous donne une culture en plus qui est super importante. C'est important de s'engager et d'être volontaire à notre époque ; ces trois femmes nous donnent une leçon de morale et de solidarité. Et ça nous amène une culture manuelle aussi, je ne m'attendais pas à coudre et broder. »

Elles poursuivent : « L'ambiance est cool, on travaille ensemble, on réfléchit, on donne nos idées et toutes sont au moins prises en compte. On est confiante pour le concours, mais, même si on n'a pas le Prix, on sera fière de l'avoir fait. » « Et si un jour, j'ai la possibilité de visiter Auschwitz, j'irai, lance Romane. J'ai envie d'en savoir plus encore. » ●

(*) AVEC LE RENFORT DE DEUX BÉNÉVOLES DE LA P'TITE MANU TEXTILE.

Une semaine avec le Mémorial de la Shoah

Toute la semaine, le Mémorial de la Shoah, à Paris, a animé, pour les élèves de 3^e du collège Clemenceau et les premières et terminales de spécialité HGGSP (histoire-géo, géopolitique et sciences politiques) du lycée Perrier, des ateliers très riches - en lien avec les programmes et les projets pédagogiques. Les thèmes sont divers : « Images d'Auschwitz », « Préjugés et racisme », « La justice des génocides », et un sur le concours national de la résistance et de la déportation (*voir ci-contre*). « On vient souvent en complément des cours et des visites de musées de la résistance locaux », précise Emma Camin, médiatrice pédagogique pour le Mémorial.

Ce mercredi, des photos d'Auschwitz s'étaient sur les tables de la salle 203



Emma Camin analyse les photos avec des collégiennes. PHOTO B.H.

du collège Clemenceau. Des plans du camp, des vues aériennes, des groupes, des portraits plus serrés. Les élèves observent, « repèrent les détails, tentent de reconstituer la prise de vue et le message », explique Céline Amelot-Roy, leur professeure d'histoire-géo. Des photos tirées d'un album retrouvé par une femme déportée. « On en étudie une quinzaine, les plus importantes pour la compréhension de l'idéologie nazie et du fonctionnement du camp, commente Emma Camin. Elles ont été prises pour rendre compte à la hiérarchie ; le système voulait se montrer organisé, alors que pas du tout. Les élèves voient le vice sur les photos, l'intention d'humilier, la déshumanisation. Ils redécouvrent certaines choses, mais ils savent approximativement », apprécie-t-elle. Les lycéens, de leur côté, ont travaillé sur la justice internationale, précise leur professeure Béatrice Gardarein. À partir de documents sources issus d'emblématiques procès, de Nuremberg au Rwanda, « on réarticule des notions vues en classe. Le discours est le même mais présenté différemment, il porte davantage. Les élèves sont acteurs de l'atelier, c'est comme ça qu'ils construisent leurs savoirs. C'est vraiment très intéressant d'avoir le Mémorial dans nos murs. » **B. H.-M.**